



La vérité sur l'invasion du Site Notre-Dame des Neiges

page|2



pages|3-5 : Quelle écologie pour l'homme ?



page|12 : Halloween ou Toussaint ?

In Altum : une revue internet et gratuite destinée aux jeunes et aux adolescents qui veulent approfondir leur formation, leur connaissance de l'Église et leur combat spirituel.
« In Altum » : Vers les hauteurs, les profondeurs et le large ! Pour s'inscrire: inaltum.fcmd.org

Le mot de Père Bernard



Bien chers jeunes amis,

Le mois du rosaire se conclut mais nous ne devons surtout pas abandonner la prière du rosaire. La crise de l'Église est grave (voir l'interview du Cardinal Muller : <https://www.benoit-et-moi.fr/2020/2023/10/29/le-synode-du-cardinal-muller>). Violences et haine ne cessent de grandir dans le monde en menaçant gravement la paix. Dieu interviendra-t-il une nouvelle fois par les Cœurs de Jésus, Marie et Joseph pour éviter une troisième guerre mondiale ? Nous pouvons être inquiets et angoissés parce que beaucoup d'hommes en notre temps, y compris des chrétiens, vivent comme si Dieu n'existait pas.

Vivons ce mois de novembre dans une plus grande communion avec les saints et les âmes du purgatoire. Et soyons, auprès de nos contemporains, les témoins de Jésus, dont la Puissance s'est déployée dans la faiblesse de tous les saints.

Nous vous remercions pour vos prières et votre générosité. Je vous bénis affectueusement en vous assurant de la prière et de l'affection de Mère Hélène et de tous nos frères et sœurs. Préparons activement la Grande Fête de Notre-Dame des Neiges. Merci pour votre soutien pour le Site de Notre-Dame des Neiges.

Père Bernard

Site NDN : Chantier à défendre



La scène de notre sœur plaquant un militant écologiste a fait le tour du monde, mais peu en ont compris l'enjeu véritable. *In Altum* revient sur les événements.

Les travaux pour la construction du bâtiment d'accueil du Site Notre-Dame des Neiges avaient repris le lundi 9 octobre dernier, avec toutes les autorisations nécessaires, comme l'a confirmé la préfecture le 18 octobre. Le jeudi 12 octobre, des opposants ont pourtant envahi le terrain et deux personnes se sont enchaînées à la pelle mécanique afin de bloquer la poursuite des travaux. C'est pourquoi nous avons souhaité être sur place le lundi suivant pour empêcher que cela ne se renouvelle, protéger les ouvriers et les engins d'une nouvelle intrusion illégale sur le site. Rien à faire : les opposants ont renversé violemment et détruit des barrières entourant le site, et ont tenté à nouveau de

bloquer les engins. Nous nous sommes alors interposés et avons neutralisé les instruments avec lesquels ils s'enchaînent aux engins. Les gendarmes n'évacuant pas les personnes présentes illégalement, nous sommes restés autour des engins toute la journée en priant. Le lendemain, les forces de l'ordre ont d'abord tenté de s'interposer devant une nouvelle intrusion violente, mais les opposants ont à nouveau détruit les barrières et envahi le terrain. Nous avons alors formé un cordon autour d'eux et continué à prier. Mais lorsque les engins ont démarré, ils ont à nouveau forcé avec grande violence la ligne ainsi formée.

Il faut maintenant que la justice et le droit soient respectés par ceux qui, jusqu'ici, dissimulent tant bien que mal leur anticléricalisme derrière des arguments écologiques non valables.



Quelle écologie pour l'homme ?

Extraits du Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise (art. 461 à 487)



À partir du présupposé, qui s'est révélé erroné, qu'il existe une quantité illimitée d'énergie et de ressources à utiliser, que leur régénération est possible dans l'immédiat et que les effets négatifs des manipulations de l'ordre naturel peuvent être facilement absorbés, une conception réductrice s'est répandue, qui lit le monde naturel en termes mécanistes et le développement en termes de consommation ; **la primauté attribuée au faire et à l'avoir plutôt qu'à l'être**

entraîne de graves formes d'aliénation humaine. [...]

Une telle attitude ne dérive pas de la recherche scientifique et technologique, mais d'une idéologie scientiste et technocratique qui tend à la conditionner. **La science et la technique, avec leur progrès, n'éliminent pas le besoin de transcendance** et ne sont pas en soi la cause de la sécularisation exaspérée qui conduit au nihilisme; en allant de l'avant, elles suscitent des questions sur leur

sens et font grandir la nécessité de respecter la dimension transcendante de la personne humaine et de la création elle-même.

Une conception correcte de l'environnement ne peut pas, d'une part, réduire de manière utilitariste la nature à un simple objet de manipulation et d'exploitation, et elle ne doit pas, d'autre part, l'absolutiser et la faire prévaloir sur la personne humaine au plan de la dignité. Dans ce dernier cas, **on en arrive à diviniser la nature ou**



futer le concept de création et à attribuer à l'homme et à la nature une existence complètement autonome. Le lien qui unit le monde à Dieu a ainsi été brisé : cette rupture a fini par déraciner aussi l'homme de la terre et, plus fondamentalement, en a appauvri l'identité même. **L'être humain en est ainsi venu à se considérer comme étranger au milieu environnemental dans lequel il vit. [...]** Le lien profond qui existe entre écologie environnementale et « écologie humaine » doit être davantage mis en relief. [...]

La vision chrétienne de la création comporte un jugement positif sur la licéité des interventions de l'homme sur la nature, y compris aussi sur les autres êtres vivants, et, en même temps, un fort rappel au sens des responsabilités. En effet, **la nature n'est pas une réalité sacrée ou divine, soustraite à l'action humaine.** Elle est plutôt un don offert par le Créateur à la communauté humaine, don confié à l'intelligence et à la responsabilité morale de l'homme. Voilà pourquoi il n'accomplit pas un acte illicite quand, respectant l'ordre, la beauté et l'utilité des différents êtres vivants et de leur fonction dans l'écosystème, il intervient en modifiant certaines de leurs caractéristiques et propriétés. Les

la terre, comme on peut facilement le constater dans certains mouvements écologiques qui demandent de donner à leurs conceptions un aspect institutionnel internationalement garanti. [...]

Le Magistère a motivé son opposition à une conception de l'environnement s'inspirant de l'écocentrisme et du biocentrisme, car celle-ci se propose d'éliminer **la différence ontologique**

et axiologique entre l'homme et les autres êtres vivants, en considérant la biosphère comme une unité biotique de valeur indifférenciée. On en vient ainsi à éliminer la responsabilité supérieure de l'homme en faveur d'une considération égalitariste de la "dignité" de tous les êtres vivants. [...]

Une vision de l'homme et des choses sans aucune référence à la transcendance a conduit à ré-



interventions de l'homme sont blâmables quand elles nuisent aux êtres vivants ou au milieu naturel, alors qu'elles sont louables quand elles se traduisent par leur amélioration. La licéité de l'emploi des techniques biologiques et biogénétiques n'épuise pas toute la problématique éthique : comme pour tout comportement humain, il est nécessaire d'évaluer soigneusement leur réelle utilité ainsi que leurs conséquences possibles, en termes de risques également. Dans le cadre des interventions techniques et scientifiques, qui ont une forte

« Il faut éviter de céder à la tentation d'une information superficielle, alimentée par des enthousiasmes faciles ou par des alarmismes injustifiés. »

et large incidence sur les organismes vivants, et considérant la possibilité de répercussions importantes à long terme, il n'est pas licite d'agir avec légèreté et de façon irresponsable. [...]

Les responsables de l'information aussi ont une tâche importante, à accomplir avec prudence et objectivité. La société attend d'eux une information complète et objective, qui aide les citoyens à se former une opinion correcte sur les produits biotechnologiques, surtout parce qu'il s'agit de quelque chose qui les concerne personnelle-

ment en tant que consommateurs possibles. Par conséquent, il faut éviter de céder à la tentation d'une information superficielle, alimentée par des enthousiasmes faciles ou par des alarmismes injustifiés. [...]

L'attitude qui doit caractériser l'homme face à la création est essentiellement celle de la gratitude et de la reconnaissance : le monde, en effet, renvoie au mystère de Dieu qui l'a créé et le soutient. **Mettre entre parenthèses la relation avec Dieu équivaut à vider la nature de sa signification profonde, en l'appauvrissant.** Si, au contraire, on arrive à redécouvrir la nature dans sa dimension de créature, on peut établir avec elle un rapport de communication, saisir son sens évocateur et symbolique, pénétrer ainsi l'horizon du mystère, qui ouvre à l'homme le passage vers Dieu, Créateur du ciel et de la terre. Le monde s'offre au regard de l'homme comme trace de Dieu, lieu où se révèle sa puissance créatrice, providentielle et rédemptrice.

La phrase :

« On comprend mieux l'importance et le sens de n'importe quelle créature si on la contemple dans l'ensemble du projet de Dieu. »

Pape François

Synode : l'Église en chemin ?



Du 4 au 29 octobre s'est tenu à Rome un Synode, sur le thème « Pour une Église synodale : communion, participation et mission ». Rassemblant 364 délégués autour du Saint-Père, l'assemblée est la première étape d'un processus qui voudrait renouveler la vie de l'Église. Parmi les membres, on comptait, outre des évêques, des laïcs, des religieuses et des prêtres. Il s'agit ainsi d'un nouveau genre de synode : jusque-là, l'Église latine – comme l'Église orientale – appelait en effet « synode » une réunion de ceux qui ont reçu du Christ la mission d'enseigner et de conduire le peuple de Dieu, c'est-à-dire les évêques, successeurs des Apôtres. Réunis dans la salle Paul VI (photo), les participants pratiquèrent la méthode de la « conversation dans l'Esprit ».

Concrètement, chaque participant, après un temps de recueillement, était invité à exprimer son avis puis à écouter l'autre. Ensuite, il fallait mettre de côté les points de désaccord pour se focaliser sur ce qui avait interpellé, les points de convergences... Les thèmes des discussions sont explicités dans le rapport final, approuvé le 28 octobre : « Les femmes et les laïcs, le diaconat, le ministère et le Magistère, la paix et le climat, les pauvres et les migrants, l'œcuménisme et l'identité, les nouveaux langages et les structures renouvelées, les anciennes et les nouvelles missions (y compris numériques) ».

Mais comment être certains qu'il s'agit bien ici de ce que l'Esprit-Saint dit à l'Église ? Comme l'a rappelé Mgr Fischer (Sydney) : « Nous devons faire attention à ne pas tout mettre

sur le dos de l'Esprit Saint toutes nos opinions, nos intérêts, nos lobbies et nos factions ». Il ajoutait : « Les catholiques aiment à penser que le Saint-Esprit élit le pape, qu'il choisit nos évêques et nos prêtres, qu'il fait ceci et cela. Il ne fait aucun doute que la main de Dieu, la providence de Dieu, est présente dans toutes ces choses importantes de nos vies et de la vie de l'Église. Mais nous avons aussi eu des papes terribles dans l'histoire. Nous avons eu des prêtres et des évêques horribles et des choses horribles se sont produites dans la vie des gens. [...] Il ne faut donc pas mettre sur le compte de l'Esprit Saint tout ce qui se passe au synode ou ailleurs dans nos vies. Je pense que c'est en fait superstitieux de faire cela. » De son côté, le cardinal Müller ajoute : « Ils parlent toujours de l'Esprit, mais l'Esprit n'est pas un fluide.

L'Esprit dans l'Église est la troisième personne de la Trinité. Il est une Personne. Et nous ne pouvons jamais parler de l'Esprit Saint sans le Fils et le Père. [...] C'est abuser de l'Esprit Saint pour introduire des doctrines qui vont ouvertement à l'encontre des Saintes Écritures. »

Finalement, il semble que la motivation principale du processus en cours viserait surtout à passer d'une Église enseignant

te à une Église accueillante. Pour le dire avec le cardinal allemand : « *Les paroles du Christ « ne péchez plus » ne sont jamais mentionnées et, à l'inverse, il semble qu'il s'agisse surtout d'accueillir. Ils changent la définition des péchés. Il n'y a pas de péchés [pour certains d'entre eux]. Il n'y a que des personnes blessées. Il n'y a que des pécheurs. Ce sont des personnes blessées, blessées par l'Église – par la doctrine de*

l'Église. Ils ne croient pas au péché originel, ni au péché en tant qu'acte. » Ce faisant, on court le risque d'oublier le commandement du Christ : « *Jésus a dit d'aller dans le monde entier, vers tout le monde, mais d'en faire des disciples, de leur enseigner la foi et de les baptiser s'ils acceptent la foi. Cela signifie qu'il faut aller dans le monde entier – et non pas inviter le monde à entrer et laisser chacun être ce qu'il veut être.* »

Dubia en série



Le 2 octobre le Dicastère de la Doctrine de la Foi rendait publique une réponse à cinq dubia formulés en juillet par les cardinaux Brandmüller, Burke, Sandoval Íñiguez, Sarah et Zen Ze-kui (photo). Cette procédure consiste à poser des questions au Pape sur des points de doctrines controversés, afin que sa réponse lève les doutes qui pouvaient se poser. Les questions portent sur la possibilité d'une évolution de la doctrine de l'Église en fonction des changements

culturels de chaque époque ; la possibilité de bénédiction de couples homosexuels ; la nature synodale de l'Église ; la possibilité de l'ordination sacerdotale des femmes ; la nécessité ou non du repentir pour recevoir l'absolution. Le dicastère avait répondu le 11 juillet, mais devant l'ambiguïté des réponses, les cardinaux avaient reformulé leurs doutes en ne laissant la possibilité de répondre que par oui ou par non. Finalement, le DDF a rendu publique la réponse de juillet, mais les nouvelles questions sont restées sans réponses.

Fin septembre, le DDF avait déjà répondu à dix autres dubia, formulés par le cardinal Duka au nom des évêques tchèques, au sujet de la possibilité de donner la communion aux divorcés-remariés. La réponse, signée par le cardinal

Fernández, préfet, et approuvée par le pape, rappelle que « *c'est chaque personne, individuellement, qui est appelée à se mettre devant Dieu et à lui exposer sa conscience, avec ses possibilités et ses limites* ». Le texte explique que « *François maintient la proposition de pleine continence pour les divorcés et les remariés dans une nouvelle union, mais admet qu'il peut y avoir des difficultés à la pratiquer et permet donc dans certains cas, après un discernement adéquat, l'administration du sacrement de réconciliation même si l'on n'est pas en mesure d'être fidèle à la continence proposée par l'Église.* » Puisque cette réponse semble s'opposer à l'enseignement de l'Écriture, du concile de Trente, de saint Jean-Paul II et de Benoît XVI, la série des dubia n'est pas terminée...

Terre Sainte



Le 7 octobre, le Hamas, au pouvoir dans la bande de Gaza, attaquait violemment Israël, provoquant plus de 1 400 morts et prenant en otages près de 300 personnes. La réponse militaire d'Israël, bombardant les positions des militants islamistes, a aussi eu pour effet de provoquer un désastre humanitaire, tuant environ 8 000 personnes et en déplaçant 1,5 million. Ces événements violents touchent aussi les chrétiens vivant en Israël et à Gaza.

Dans une lettre profonde et courageuse publiée le 26, le cardinal Pizzaballa (photo), patriarche latin de Jérusalem, in-

vite les fidèles et tous les hommes de bonne volonté à trouver la lumière en se tournant vers la Croix du Christ : « C'est sur la croix que Jésus a gagné. Pas par les armes, pas par le pouvoir politique, pas par les grands moyens, pas en s'imposant. La paix dont il parle n'a rien à voir avec la victoire sur l'autre. Il a gagné le monde en l'aimant. »

Il revient aux chrétiens de vivre selon cette nouvelle logique de l'amour, ce qui demande du courage : « Avoir le courage de l'amour et de la paix ici, aujourd'hui, signifie ne pas laisser la haine, la vengeance, la colère et la douleur occuper tout l'espa-

ce de nos cœurs, de nos paroles, de nos pensées. C'est s'engager personnellement pour la justice, être capable d'affirmer et de dénoncer la vérité douloureuse des injustices et du mal qui nous entourent, sans la laisser polluer nos relations. [...] Il faut du courage pour pouvoir exiger la justice sans cracher la haine. Il faut du courage pour demander la miséricorde, pour refuser l'oppression, pour promouvoir l'égalité sans exiger l'uniformité, tout en restant libre. » Puisse cette lettre courageuse aider les chrétiens à être d'authentiques artisans de paix, par leur prière, leur action et leur souffrance unie à la croix de Jésus, le prince de la paix.

Un sanctuaire marial en plein cœur du Bocage vendéen



Au cœur du Bocage vendéen se dresse la belle Basilique de Notre-Dame-de-Pitié. Son histoire est un condensé de celle de ce pays. Tout commence au XVI^e siècle avec la découverte, par un pieux paysan, d'une statue de Notre Dame des douleurs. L'homme se décide à la mettre en sécurité dans une église. Mais quelle surprise pour lui, lorsqu'il retrouve peu de temps après cette même statue à sa place initiale ! L'événement se répète à trois reprises, avant que tous y voient le signe que la Sainte Vierge veut être honorée sur cette colline. Un premier oratoire fut érigé. Mais l'édifice fut détruit au cours des Guerres de religion. À la fin des hostilités, en 1604, la reconstruction de la chapelle fut décidée par l'évêque de Poitiers.

Au cours des Guerres de Vendée, Notre-Dame de Pitié devint une des protectrices des insurgés. C'est pourquoi, les Bleus chercheront à s'en prendre à ce lieu : ayant été vendu comme bien national, il fut acquis par un magistrat qui, après les combats, en fit don au diocèse.

Au milieu du XIX^e siècle, l'abbé Laurentin entreprit la construction

d'une vaste église pour accueillir tous les pèlerins. Une esplanade fut construite, ainsi qu'un calvaire monumental. Cet abbé établit aussi les plans de ce qui deviendrait la future basilique de Notre-Dame-de-Pitié, mais ce ne fut qu'avec son successeur que les travaux commencèrent, en 1891. Ils prirent fin après la Première Guerre mondiale. Son style néo-gothique, ses dimensions imposantes et sa localisation lui donnent une prédominance sur tout le paysage local. Malheureusement, faute de moyens, les travaux pour la construction de la flèche furent abandonnés. La statue du XVI^e siècle fut mutilée à plusieurs reprises lors des différents affrontements locaux. Elle a été entièrement restaurée en 2001.

À un kilomètre de là, un miracle retentissant se déroula à la

fin du XIX^e siècle. Une jeune fille possédée alla au sanctuaire de Notre-Dame-de-Pitié afin d'être délivrée de l'Ennemi. Elle resta neuf jours en prière, accompagnée par sa famille. En vain. Finalement, le jour du départ arriva. Tandis qu'ils n'étaient encore qu'à quelques centaines de mètres du sanctuaire, la jeune fille, dans une extrême confiance, supplia la Sainte Vierge une dernière fois : « Oh ! Notre-Dame de Pitié, délivrez-moi. À mon secours... » À peine cette prière achevée, une grande lumière envahit l'endroit, et la Sainte Vierge apparut aux yeux de tous pour délivrer la fille du Malin. Le lieu est remarquable car il se situe sur un grand bloc granitique. La Vierge Marie marqua le rocher de la trace de son pas. En même temps, le démon, se sentant vaincu par la Belle Dame, s'enfuit, laissant dans le granit la marque de ses griffes. Le lieu prit le nom du miracle : le Pas-de-la-Vierge. Les premiers pèlerinages sur ce lieu commencèrent dès septembre 1894. On peut toujours vénérer ce lieu sanctifié par la présence de la Reine du Ciel.

Notre-Dame de Pitié, priez pour nous. Notre-Dame des Douleurs, priez pour nous.



La Sainte Vierge au cœur de notre foi

Ce mois-ci : La Vierge Marie éclaire la vocation de la femme



Quelle est la vocation spécifique de la femme ?

Nous avons tous été créés avec la dignité de personne humaine, c'est-à-dire à l'image et à la ressemblance de Dieu (Gn 1). Quoique égaux en dignité, l'homme et la femme sont différents et complémentaires, ils n'ont pas la même fonction. Leur rôle propre se révèle en profondeur dans la compréhension de leur vocation particulière dans le plan de Dieu. Appelés à se réaliser ensemble, l'homme et la femme sont une image de l'unité d'amour au sein de la Sainte Trinité, amour destiné à "déborder" ensuite, à porter du fruit.

« La vérité sur la femme en tant qu'épouse : L'Époux est celui qui aime. L'Épouse est aimée : elle est celle qui reçoit l'amour, pour aimer à son tour. » (*Mulieris Dignitatem*, 29.) C'est la mission irremplaçable de mère (selon la chair ou spirituelle) qui est au cœur de la vocation de la femme. L'homme apprend sa paternité de la maternité de la femme. Saint Paul dit : « Elle sera sauvée par sa maternité, à condition de persévérer dans la foi, l'amour et la sainteté, avec modestie. » (1Th 2,15) La Vierge Marie, Femme parfaite, a donné au monde le fruit parfait : Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La Vierge Marie peut-elle être un modèle accessible aux femmes d'aujourd'hui ?

Si Marie a reçu de Dieu des grâces, et une mission tout à fait particulière et inimitable, le mystère de Notre-Dame éclaire cependant le sens profond de la vocation de la femme. Elle est un modèle pour tous les temps. En effet, dès les origines, la mission de la femme comme mère est inscrite dans le cœur féminin. Au-delà d'une maternité physique, la femme porte une maternité spirituelle : elle n'engendre pas seulement un être biologique mais un être humain avec des capacités spirituelles. Le Fils de



Dieu est venu jusqu'à nous par Marie, parce qu'elle l'a engendré dans son corps mais aussi par sa foi ! Au pied de la Croix, Marie a reçu la Parole du Fils : « Femme, voici ton fils », et, dans la souffrance, elle a enfanté tous les croyants.

On pourrait dire qu'en Marie, la vocation de la femme trouve sa plus haute expression, par la perfection de l'amour qu'elle reçoit et qu'elle donne : en elle, l'Amour s'incarne et, par elle, il se donne au monde. C'est à cette mission d'amour que chaque femme peut et doit correspon-

dre : « *La dignité de la femme et, par suite, sa vocation, se mesurent dans l'ordre de l'amour.* » (*Mulieris dignitatem* 29.)

Quelle place la femme peut-elle avoir dans l'Église ?

Si la hiérarchie ecclésiale n'est composée que d'éléments masculins en raison du choix de Jésus (et cela ne pourra pas changer), la femme a son rôle à tenir. Dès le début de l'Église, les femmes sont présentes pour accompagner Jésus, elles le soutiennent de leurs ressources et sont présentes au pied de la Croix, elles sont même apôtres des Apôtres

(comme Marie-Madeleine !)... Les femmes ont une place irremplaçable dans l'Église, elles y apportent leur mission particulière : l'homme est confié à la femme (« *Je lui ferai une aide* » Gn 1), tout comme Jésus Lui-même a été confié à Marie.

La bienheureuse Maria Quattrocchi disait : « *Aucun magistère, aucune autorité, aucune force au monde ne peut se substituer à l'œuvre maternelle.* » Par la maternité, la femme porte plus particulièrement le rôle de l'éducation et de la transmission de la foi aux petits enfants, elle a le souci de faire grandir Jésus dans les âmes. L'Église, grande éducatrice des peuples, est donc, en quelque sorte, à l'image de la femme ! L'Église peut beaucoup apprendre de la nature de la femme : « *J'ose affirmer que l'Église est fondamentalement féminine ; elle ne peut se passer des femmes.* » (*Des profondeurs de nos cœurs*, Benoît XVI, Card. Sarah.)

L'exemple le plus éminent est bien sûr la Vierge Marie : c'est dans un don de soi total qu'elle va chez sa cousine Élisabeth, en union avec l'Enfant Jésus qu'elle porte dans son sein. Et c'est également dans ce souci de faire grandir en sainteté que Sainte Catherine de Sienne allait jusqu'à exhorter le pape Grégoire XI lui-même !

Halloween ou Toussaint ?



dieux, qui lui avait été offert. L'édifice devint alors Sainte-Marie-des-Martyrs et l'on commémorait sa consécration le 13 mai, ancienne date de la Toussaint.

L'Église a toujours cherché à inculturer l'Évangile, c'est-à-dire à transformer la culture d'un peuple en y greffant le message de Jésus pour la purifier, garder ce qu'elle a de bon et rejeter ce qui, en elle, est mauvais. C'est une des raisons pour lesquelles le pape Grégoire IV décida de déplacer la fête de la Toussaint au 1er novembre, proposant par là un substitut chrétien à la fête païenne de Samain. Ce faisant, l'Église facilita pour le peuple l'abandon des superstitions. C'est le mouvement inverse qui s'opère de nos jours. La fête de la Toussaint est oubliée, et Halloween connaît un succès sans précédent, à tel point qu'il est tentant, pour bon nombre de Chrétiens, de prendre part aux réjouissances du 31 octobre. Après tout, quelques bonbons et costumes de sorcières peuvent-ils faire du mal ?

Si pour nous, catholiques, le mois de novembre est traditionnellement celui des prédications sur les fins dernières, force est de constater que cet aspect religieux tend à être supplanté par la fête païenne d'Halloween, qui célèbre la mort en mettant en vedette sorcières, démons et autres monstres d'un imaginaire ténébreux.

Placée à la veille de la fête de tous les Saints, Halloween tire précisément son nom de la contraction en anglais de « *All Hallow Eve* », ce qui signifie « *la veille de la Toussaint* ». Son origine se trouverait dans une fête rituelle irlandaise-celtique vieille de 2500 ans, appelée fête de Samain, qui célébrait le passage de la clarté de l'été aux ténèbres de l'hiver. Les Celtes

pensaient alors qu'à cette occasion, les frontières entre le monde des vivants et celui des morts étaient ouvertes, et qu'en revêtant des costumes effrayants, ils chasseraient les esprits mauvais. Mêlée à la légende de Jack-O'Lantern, cet ivrogne condamné à errer éternellement sur terre avec un navet creusé en guise de lanterne, la fête arrive avec les migrants du XIXe siècle aux États-Unis, où elle connaît un grand succès. Ce n'est que dans les années 1990 qu'elle arrive en France.

La fête de tous les Saints est, quant à elle, attestée dès le IVe siècle ; on y célébrait tous les martyrs. Le 13 mai 609, le pape Boniface IV consacra un ancien temple païen dédié à tous les

En réalité, si le chrétien ne doit pas craindre la mort, et encore moins nier l'existence des démons, il ne doit pas pour autant en rire. L'exaltation de la mort et des ténèbres n'élève pas l'âme. À contrario, la fête de la Toussaint porte à la joie, au bonheur, et dispose à une culture de la vie, de la vérité, dans la droite ligne de ce qui est bon pour l'homme. En somme, la question à se poser est la suivante : pourquoi fêter la mort quand on peut fêter la vie ? Pourquoi exalter les ténèbres qui portent à la mort quand on peut exalter la lumière qui porte à la vraie vie ? La réponse est suffisamment évidente pour ne pas avoir à l'écrire ici : cette année, mettons nos lumignons dans nos églises, pas dans nos citrouilles.

Élise Rivet (1890-1945)

« Une âme rivée à son Seigneur » (1/2)



Aux santons traditionnels, la crèche de Notre-Dame de Fourvière ajoute chaque année des santons de chrétiens qui ont marqué la cité lyonnaise. Parmi eux, on peut voir une religieuse à lunettes avec des enfants juifs. Un hommage lui est aussi réservé dans le musée de la Résistance, où l'on apprend qu'elle est morte à Ravensbrück en 1945, que quelques mois plus tard elle a reçu la Croix de Guerre avec étoile, qu'en 1996 Yad Vashem lui décerne la médaille des Justes, et qu'en 1999 son nom est donné à une salle de l'Institut lyonnais des Sciences de l'Homme. Elle s'appelle Élise Rivet et mérite d'être mieux connue...

Née en 1890 en Algérie, d'un officier de marine et d'une mère alsacienne, elle reçut une éducation accomplie : des témoignages, sa correspondance et ses ouvrages la montrent fine, cultivée, très habile de ses mains. En 1910, après la mort de son père, elle vient avec

sa mère à Lyon où elle travaille dans un salon de coiffure. À vingt-deux ans, elle entre au noviciat du Refuge de Notre-Dame de Compassion, sur la colline de Fourvière. À sa prise d'habit, elle prend pour nom *Sr Elisabeth de l'Eucharistie* et pour devise : « Le sourire aux lèvres et la Croix au cœur. »

Sa communauté prend en charge des jeunes filles semi-délinquantes ou vagabondes, leur offrant un milieu épanouissant et une formation professionnelle. *Sr Elisabeth* est nommée, dès 1917, directrice d'une section, puis maîtresse des novices et devient enfin supérieure générale en 1933, mandat qui sera renouvelé trois fois. Dans toutes ces responsabilités, elle se montre vraiment mère, éducatrice courageuse et énergique. Elle va devoir lutter sans relâche pour la survie matérielle de l'Œuvre dans une

conjoncture de crise économique. De plus, dans un esprit de conciliation avec la municipalité, elle autorise en 1933 des fouilles archéologiques sur leur terrain, où en quelques mois sont découverts deux théâtres gallo-romains. Hélas, la poursuite des travaux se fait de manière déloyale, dans le non respect des contrats, ce qui nuit beaucoup à la vie et à la mission des religieuses. La vente de la propriété devient inévitable. Mère Élisabeth acquiert une demeure dont les locaux sont insuffisants et en mauvais état : il faut démolir en partie et construire de nouveaux bâtiments. Mais même dans une extrême détresse financière, rien n'arrête Mère Élisabeth : elle défend pied à pied l'intérêt de ses pupilles, réclame des subventions, sollicite des dons, remercie chaleureusement les bienfaiteurs, qui comptent parmi eux le Président Herriot lui-même !

« Sous toutes ses formes l'épreuve fond sur moi et me submerge, mais je m'appelle Élise Rivet et je reste rivée à mon Seigneur. » Dans un poème, *Fiat d'amour*, que l'on a retrouvé dans ses papiers, elle crie sa confiance : « Jésus bafoué, méprisé, calomnié, trahi, abandonné de tous, prends pitié de moi !... Appuyée sur ton Cœur je boirai mon calice, mais verse en moi les flots de l'éternel amour. Pour prix de mes travaux, permets donc que je puisse sauver les âmes en retour. » Elle signe : « Une âme dans l'épreuve » et conclut « Amen ! Fiat ! Alléluia ! »

Elle ne sait pas encore que c'est dans l'épreuve de la guerre qu'elle va donner sa pleine mesure.

À suivre...

Ils ne perdent pas le Nord !

Champs magnétiques, chemins odoriférants, mémorisation de la carte : comment les animaux retrouvent-ils leur chemin ?



Le cas le plus connu est celui des hirondelles qui retrouvent leurs nids de retour d'Afrique. Certains d'entre vous savent aussi que la sterne arctique passe annuellement du pôle sud au nord et parcourt ainsi quelque 40 000 km par an, soit 800 000 km dans toute sa petite vie. Mais peu se posent la question qui reste en bonne partie un mystère : comment non seulement les oiseaux, mais aussi les abeilles, fourmis, autres insectes et poissons font-ils pour retrouver leur chemin ? Il suffit de se débarquer dans une ville un peu grande pour comprendre que ce n'est pas si facile... sachant que les bêtes ne sont pas dotées d'un GPS, quoique...

Le soleil et les étoiles sont des repères très fiables, dans la mesure où leur course est régulière. Des expériences en planétarium, dans lesquelles on a modifié légèrement la position des astres, montrent que le bousier n'est en fait pas si tête dans le ciel ! De même, un couple de fauvette élevé en planétarium a permis de confirmer que la position des étoiles leur permet d'orienter la direction migratoire.

Si les animaux se basent davantage

sur un critère que sur un autre, ils ont aussi une faculté à synthétiser les données afin de bien s'orienter. La nuit, même sous un ciel voilé, même dans une lumière polarisée, vols et marches se poursuivent dans la bonne direction. Notre propre boussole fonctionne grâce au magnétisme terrestre et ce, même la nuit. Il est de même avéré que certains animaux, les oiseaux migrateurs en particulier, réagissent aux champs magnétiques grâce à une substance contenue dans leur bec : la magnétite.

Mais revenons sur terre, et imaginons-nous dans la peau d'une fourmi : « *Opérateur Dable 500 001 pour nid : je fonce dans la jungle hyper dense, passe obstacle sur obstacle et flaire de la nourriture pas loin.* » Bientôt, Miss Fourmi Dable va soulever, tracter, en marchant parfois à reculons, une charge pesant dix à cinquante fois son poids, non seulement sans se pauser, mais en rentrant tout droit au nid ! Comment fait-elle ?

Là aussi, plusieurs moyens sont sans doute utilisés. Le premier est de semer des hormones odoriférantes sur son passage. Mais dans un climat désertique, tout s'évapo-

re. Il semble en fait que la mauvaise vue des insectes leur permette de ne pas se noyer dans les détails et d'adopter des repères spatiaux simples. Notre petit poucet mémoriserait certains repères et se ferait ainsi une carte du terrain. Il ne faudrait cependant pas s'imaginer que les données mémorisées soient liées à une abstraction du sensible, mais bien davantage à des expériences agréables ou non. Alors, si l'insecte lie une expérience désagréable, comme une chute par exemple, à un donné sensible, cela l'incitera à ne pas reprendre cet itinéraire.

Chez les abeilles ou les guêpes, le phénomène est un peu différent : c'est au premier départ du nid que certaines données spatiales semblent enregistrées par les insectes lors de tourbillons de repérage au-dessus de la ruche.

Allez, perdez pas le nord et à+ sur In altum !

Jipsou (pour les intimes)



Annonces

Grande fête de Notre-Dame des Neiges

à Saint-Pierre-de-Colombier,
le samedi 9 décembre
ou le samedi 16 décembre 2023

« Avec Notre-Dame des Neiges,
soyons fidèles à la foi enseignée
par le Magistère de l'Église »



Marche pour la vie

À Paris

Avec la FMND

21 janvier 2024

Forum

À Sens

Foi et raison (Jean-Paul II)

Les 17 et 18 février 2024



www.fmnd.org

Vie chrétienne et missionnaire

« Ô Glorieuse Vierge Marie, ayez pitié des saintes âmes retenues pour un temps de purification loin de Dieu et de Vous, leur Mère toute miséricordieuse ; brisez leurs chaînes et délivrez-les de l'abîme où elles gémissent, aspirant à la patrie céleste et soupirant vers le moment heureux de leur union définitive avec Dieu si ardemment désiré par leur cœur. »

Prière à Notre-Dame de Montligeon



Quelques intentions

- Pour l'Église
- Pour les vocations
(fête de la vie consacrée le 21 novembre)
- Pour la France et la paix dans le monde (armistice le 11 novembre)
- Pour les âmes du Purgatoire
- Pour le Site Notre-Dame des Neiges



Quelques dates

1^{er} novembre : Solennité de la Toussaint
2 novembre : Les fidèles défunts
4 novembre : Saint Charles Borromée
9 novembre : Dédicace du Latran
11 novembre : Saint Martin de Tours
18 novembre : Dédicace des Basiliques Saint-Pierre et Saint-Paul
21 novembre : Présentation de la Vierge Marie au Temple
22 novembre : Sainte Cécile
26 novembre : Christ-Roi de l'Univers
30 novembre : Saint André



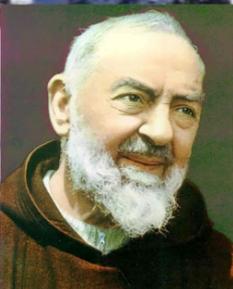
Le défi missionnaire

Expliquer le sens de la Toussaint à quelqu'un qui n'a pas la foi.



L'effort du mois

Prier pour les défunts de nos familles.



« Il convient de bien accepter les tourments que le Seigneur voudra bien vous envoyer. Si vous agissez de la sorte, vous vous souciez moins d'en être délivrés, et Jésus, qui ne supporte pas longtemps de vous voir affligés, viendra bien vite vous reconforter et vous rendre courage. » Padre Pio